

Ensemble Modern
Valentín Garvie, trompette
Isao Nakamura
Rainer Römer
Sava Stoianov, trompette
Ueli Wiget
Rafal Zambrzycki-Payne
Direction Mauricio Kagel

MAURICIO KAGEL

Morceau de concours, pour deux trompettes

Exotica, pour instruments extra-européens

DURÉE DU CONCERT : 50'

PRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU.

CORÉALISATION IRCAM-CENTRE POMPIDOU, MUSÉE DU QUAI BRANLY.

AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM ET DE LA CAISSE DES DÉPÔTS.



* musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES



sacem *F*

EXOTICA

JEUDI 7 JUIN, 20H
MUSÉE DU QUAI BRANLY, THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

MORCEAU DE CONCOURS, POUR DEUX TROMPETTES

ANNÉE DE COMPOSITION

1968/1972

EFFECTIF

2 trompettes

DURÉE

10 minutes

ÉDITEUR

Universal Edition

Cette pièce a été créée le 27 février 1971 à Turin, par Edward Taar.

Reflet de la personnalité multiple de Kagel, *Morceau de concours* a fait l'objet de pas moins de trois versions depuis 1968. À l'origine pour un instrumentiste jouant différents instruments de la famille des trompettes, puis pour une trompette et bande sonore (1972), sa dernière version pour deux trompettes réduit les moyens d'exécution à leur plus simple expression. Du moins en apparence ; car la richesse de l'instrumentation originelle, qui s'est sans doute heurtée à un problème de réalisation, s'est trouvée compensée par l'utilisation d'une palette expressive beaucoup plus large. Si, dans la toute première version, la virtuosité s'exprimait avant tout dans le maniement des cinq instruments par un seul exécutant, elle tient davantage ici de la prouesse digitale et de la variété dans la production du son et des techniques d'attaque. La mise en valeur du premier trompettiste, aussi

bien musicale que visuelle (le second ne doit pas être vu des spectateurs) renforce l'image à la fois absurde et désespérée du candidat seul devant le jury, incarné par le public le soir du concert.

Pour Kagel, écrire pour un instrument ou s'emparer d'un genre, c'est en repenser à chaque fois l'histoire par le filtre de la dérision. L'emploi des différents instruments (version de 1968) et les références à plus d'un cliché « trompettistique » (espagnolade, jazz, fanfare, allusions au Stravinsky de *Petrouchka* et d'*Agon*), mêlés à des techniques de jeu contemporaines, relèvent d'une attitude quasi encyclopédique. Ces aspects de la tradition chère à Kagel sont comme décontextualisés dans ce « digest » musical où l'on oublie finalement l'instrument pour ne plus s'attacher qu'aux situations qu'il évoque (entrée du taureau dans l'arène, boîte de jazz enfumée, lever de drapeau, situation de concours), théâtralisées autant dans la musique que sur la scène.

EXOTICA,

POUR INSTRUMENTS EXTRA-EUROPÉENS

ANNÉE DE COMPOSITION

1971/1972

EFFECTIF

Puk, gongs balinais, caxixí, archet ronflant, quena bolivienne, gong d'opéra chinois, grelots indiens, gong thai, balafon en pierre, tambour de bois à fente balinais, júcaras de agua, steel drum, tom chinois, claves, angklung, patum, crécelle à vilebroquin, trompette marocaine, grelots à baguette, cymbale chinoise, cloche africaine en fer à cheval, drum log, balafon sur pied, devil chaser, patum gopi, gong de chant thai, tablâ,

crécelle de cœur de palmier, dobaci, flûte de bambou, zanzas, djembe, tabla arabe, darbouka, grelots, crécelles, tamtam, cor d'éléphant indien, taishokoto, cymbale chinoise, balafon, cor pastoral nigérien, water drum, conga, berimbau, surdo, cuica, pandeiro, tambour de basque, réco-réco, apito, hiyôshigi, temple-blocks, cor tibétain, grandes cymbales tibétaines, req, doundoun, marimbula, shô

DURÉE

40 minutes

ÉDITEUR

Universal Edition

Cette pièce, commande des Jeux Olympiques de Munich, a été créée le 23 juin 1972 à la Maison des Arts de Munich (Allemagne), dans le cadre de l'exposition « Cultures du monde et art moderne », par Wilhelm Bruck, Christoph Caskel, Vinko Globokar, Siegfried Palm, Michel Portal, Theodor Ross, sous la direction de Mauricio Kagel.

Plus que dans aucune de mes autres pièces, l'élargissement de l'instrumentarium dans *Exotica* est devenu une sorte de principe esthétique.

Des instruments, créateurs de sonorités

issues de quatre continents, créent un fond pour l'interprétation par six musiciens qui jouent sur des instruments à vent, à cordes (joués aussi bien *pizzicato* qu'avec archet) et des percussions, rares, voire inconnues dans les musiques savantes et populaires d'Europe.

L'auditeur est ainsi confronté à un univers sonore qu'il ne peut plus indubitablement identifier. S'agit-il ici de parodies des musiques asiatiques, africaines ou orientales ?

Ou ces fragments cherchent-ils à être des exercices de styles qui portent en

eux l'aura et les caractéristiques des originaux ?

La musique qui en résulte semble-t-elle « exotique » parce qu'elle a été arrangée par l'écriture d'un compositeur occidental ou plutôt, parce que ses instruments caractéristiques ne permettent plus l'empreinte typique de la musique occidentale ? Chacune de ces questions devrait provoquer des réponses diverses et variées.

D'une part, la notation de la pièce tient compte du fait que la plupart des interprètes ne maîtrise que partiellement la pratique de l'instrumentarium. Ainsi, chaque fragment est défini comme modèle seulement par la durée et le volume : l'interprète est chargé de réaliser le rythme prédéfini dans des hauteurs et gammes variables. D'autre part, le chant prend une place prioritaire dans cette composition : chaque musicien peut privilégier le chant quand celui-ci risque de rentrer en collision avec l'interprétation instrumentale d'un fragment. La possibilité de chanter me paraissait incontestablement primordiale puisqu'au contraire des pratiques musicales d'autres régions du monde, elle a été expulsée systématiquement de la musique écrite occidentale.

Mauricio Kagel

Livret du CD « Kagel, Exotica », par l'Ensemble Modern, dir. Mauricio Kagel, Editions MusiKado, AUL 66099.

LES INSTRUMENTS

La description des instruments utilisés suit en gros la classification de Hornbostel et de Sachs ; très proche de celle de l'Inde ancienne, elle prend également pour critères la construction et la production sonore, distinguant *idiophones* (« sonnants d'eux-mêmes »), *membranophones* (« sonnants à peau »), *cordophones* (instruments à cordes) et *aérophones* (avant tout instruments à vent). Elle montre la variété, décisive dans *Exotica*, des instruments que les hommes ont inventés pour produire des sons. Parmi les *idiophones*, dont font partie les hochets frappés ensemble, les cymbales de Chine et les crotales de l'Inde, les instruments frappés par des baguettes de matériaux variés prennent la plus grande place. On trouve plusieurs xylophones avec ou sans résonateurs ; des tambours de bois, soit des troncs d'arbres creux à une ou plusieurs fentes, venant d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique du Sud et du Mexique, soit des instruments plus raffinés comme le temple-block japonais (*mo-kugyo*). A cela s'ajoutent les *jícaras de agua* (moitiés de potirons vidés, sur l'eau) et une cuirasse de tortue (*ayotl*) ; des gongs de Chine, des cloches, des petites à battant, des cloches chinoises en métal, des cloches africaines et de Birmanie (sphériques) en bois, trois cloches de chameau des pays islamiques, des cloches battues sous la forme de clochettes doubles en fer d'Afrique ou d'Amérique du Sud (*agogo*) et des grandes cloches posées en forme de calice ou de

coupe d'Extrême-Orient. Parmi les *idiophones* que l'on secoue, on compte un grand nombre de sonnailles : des tubes et des sonnailles suspendues en série faites de coquilles de noix et de noix de coco, un sistre du Sénégal, une sonnaille en vannerie d'Afrique centrale, une sonnaille à chaînes d'Iran, une sonnaille en dents de requin, des grelots d'Extrême-Orient et d'Inde, des cymbalettes d'Amérique latine, des maracas d'Afrique (*toma*) et d'Amérique latine (*chocalho*) en bois et en métal, et la *cabaza* brésilienne (calebasse entourée de colliers de perles). Parmi les *idiophones* à cordes pincées, on trouve des gimbardes de bambou (Océanie) et de métal et des *zanzas* d'Afrique centrale (claviers dont certaines lamelles que l'on pince sont fixées sur une planche ou sur un résonateur). Enfin, il faut mentionner les *idiophones* à frotter, comme le *réco-réco* de bois ou de métal et deux grandes racles à quatre lamelles (*kulepa ganex*) de Nouvelle-Irlande.

On retrouve ces instruments dans le *gamelan* javanais, qui comprend un jeu de gongs fait de gongs à mamelon, deux gongs simples (dont un en forme de chaudron), quatre métalphones (*gendèr*), un xylophone avec caisse de résonance (*gambang*), un tambour et cinq sonnailles en forme de treillis de bambou (*angklung*). Les *membranophones* complètent cette percussion : tambours de l'Inde, utilisés sans baguettes (*tablâ* et *bâmyâ*), tambours à une peau (tambours posés) du

Cameroun, du Sénégal, de la Haute Volta, de la Côte d'Ivoire et du Niger ; des tambours à une peau, en forme de cône, des tambours à deux peaux, en forme de tonneau et des tambours sur cadre d'Amérique du Sud (*caja india*), des tambours en forme de sablier du Togo et d'Océanie, un tamboril des Baléares, des « grosses caisses » du Tibet et d'Argentine (*bombo*), trois tambours du Japon en forme d'éventail (*uchiwa daiko*), des tambours à secouer, à deux peaux, du Tibet et du Maroc, le tambourin de femmes *târ* (de Perse) et un tambour à frotter.

La série des *cordophones* comprend deux harpes arquées, des cithares africaines en forme de radeau et de bol, des cithares tubulaires d'Océanie, une cithare de Thaïlande (*ta'khé*), une cithare japonaise à planche courbée dans sa forme primitive (*koto*) et sa variante moderne (*taishokoto*) et un psaltérion persan (*santûr*). Dans la famille des luths, on trouve le luth à manche long du Japon (*shamisen*), la *sitâr* indienne, une *sâz* des pays islamiques, un luth égyptien, des guitares des Andes (*charango*) et une contre-basse mexicaine ; un violon tubulaire à quatre cordes de Thaïlande, une *sâranghi* indienne, un violon *kimuan* et un *violín indio* argentin.

Les *aérophones*, qui comprennent les planchettes sifflantes d'Océanie, se composent surtout de flûtes : deux flûtes droites turques, une *kora* d'Afrique centrale, des flûtes droites d'Océanie à un et à quatre trous, trois

flûtes de Bali (dont une flûte traversière), la *sakuhaci* de l'orchestre *gagaku*, deux flûtes en os du Tibet, six flûtes indiennes d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud (*pinquillio*, *anata* d'Argentine et la *quena* de Bolivie), une flûte en argile et un instrument à vent en bambou de trois mètres de long, tous deux d'Amérique du Sud ; de nombreux jeux de flûtes, comme les flûtes de Pan, de cinq à quatorze tuyaux, originaires d'Amérique latine et d'Océanie, et des orgues à bouche de Thaïlande. Parmi les orgues à anche, il faut compter deux chalumeaux de Chine et une clarinette double (*arghûl*) de la zone kurde de Turquie. Parmi les trompettes, on trouve des cors en matériau naturel, comme un cor d'antilope, un cor de bambou, des trompettes en conque ou des cors en limaçon de Nouvelle-Guinée, de la péninsule indochinoise et du Pérou (*pututo*), des cors en ivoire (*olifant*) du Sénégal, un cor en os du Tibet, deux cors obliques d'Afrique ; des trompettes raffinées comme l'*erque* brésilienne et l'*erquencho* d'Argentine, la *nafîr* des pays islamiques ainsi qu'une trompette (*ragduong*) et des tubas (*lings-down*) du Tibet.

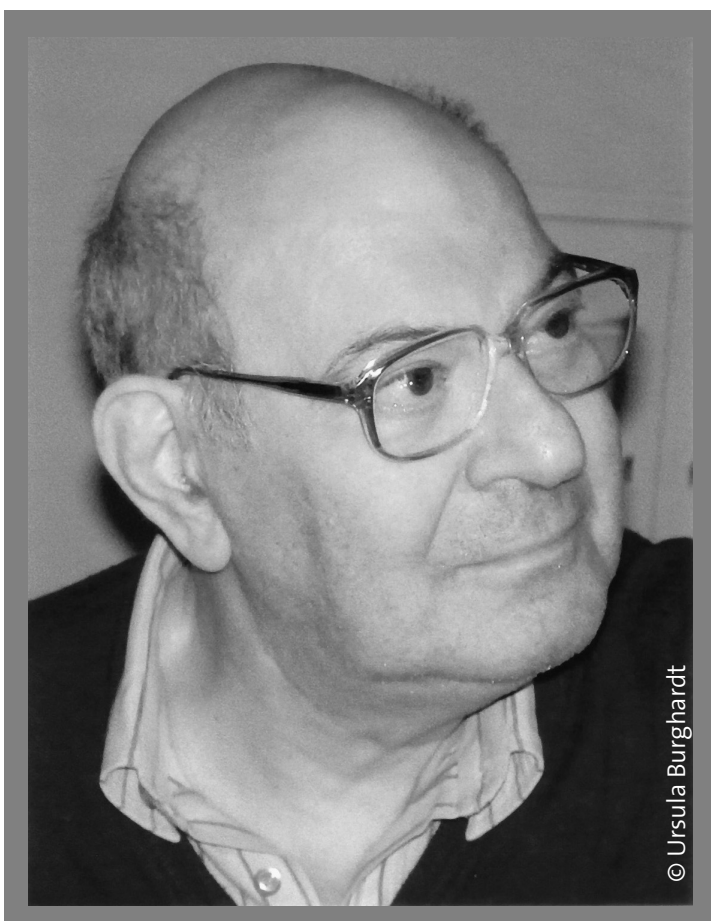
Livret du CD « Mauricio Kagel », Editions Deutsche Grammophon, n°445 252-2.

BIOGRAPHIES

MAURICIO KAGEL

composition et direction

Né à Buenos Aires en 1931, Mauricio Kagel est un compositeur, chef d'orchestre et metteur en scène argentin, installé à



Cologne depuis 1957. Il s'intéresse principalement au théâtre instrumental (*Sur Scène*, en 1959) en renouvelant le matériau sonore (sons divers, électroacoustique). Dans les années 1970, il dirige son travail vers la grande tradition

démontée (Bach, Beethoven, Brahms), à laquelle il intègre des formes de musique de variété. Dans les années 1980, il brise les conventions et les habitudes auditives (*Rrrrrrr...* en 1980/1982 et *Troisième quatuor à cordes* en 1986/1987). Il est l'auteur d'œuvres pour orchestre, voix, piano et orchestre de chambre ; de pièces scéniques, de dix-sept films et de onze pièces radio-phoniques. Il a reçu récemment le prix Erasmus. Lors de la saison 2006/2007, il est en résidence et chef d'orchestre à la Philharmonie d'Essen.



© privé

VALENTÍN GARVIE
trompette

Né en 1973 à Mar del Plata (Argentine), Valentín Garvie évolue dans un environnement musical depuis sa naissance grâce à son père, passionné de trompette et de cornet de jazz. Il suit, à partir de 1984, les cours de Marcelo Perticone, compositeur de son quartier et ami de la famille. Ce dernier l'initie à la musique contemporaine et l'emmène voir un concert de l'Ensemble Modern à Buenos Aires en 1992. Il rêve aussitôt de jouer avec un tel ensemble. À dix-neuf ans, il s'installe à Buenos Aires pour étudier la direction d'orchestre à l'Université catholique d'Argentine. Il joue parallèlement du trombone dans le groupe de jazz de son père. Il suit ensuite les cours de trompette de Rafael Morelli, qui le convainc de développer sa technique et de reprendre la trompette. En 1998, il est première trompette à l'Orchestre des Jeunes du Théâtre Colón et se produit régulièrement avec les plus grands orchestres symphoniques de Buenos Aires. Il joue du trombone dans une fanfare de jazz dixieland, de la trompette dans des groupes de jazz, de la cornette ; avec divers ensembles, notamment l'Ensemble XXI. Il enseigne le trombone, la trompette et l'écoute attentive. Il obtient son diplôme universitaire et une bourse pour un troisième

cycle à l'Académie Royale de Musique de Londres, où il étudie la trompette avec Howard Snell et John Wallace. Il obtient plusieurs prix dont celui « d'étudiant remarquable » par l'Académie. A Londres, il joue régulièrement avec le London Sinfonietta. Il est membre de l'Ensemble Modern depuis 2002.



© privé

ISAO NAKAMURA

Né en 1958 à Osaka (Japon), Isao Nakamura étudie la percussion lors d'un festival traditionnel au Japon, puis à Tokyo et à Fribourg. Il remporte le prix Kranichstein en 1986 et le prix Aoyama en 1992, et participe à de nombreuses tournées en Europe et au Japon. Comme soliste et interprète de musique de chambre, il se produit avec John Cage, Heinz Holliger, Mauricio Kagel, Helmuth Lachenmann, Olivier Messiaen, Luigi Nono et Karlheinz Stockhausen, et avec des orchestres comme l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, de la Radio Sarroise, la Philharmonie de Potsdam et l'Orchestre philharmonique de Tokyo. En 1995, il fonde le Duo Konflikt avec la pianiste Kaya Han. Il donne des conférences dans le cadre des cours d'été de Darmstadt et possède, depuis 1992, une chaire à l'école supérieure de Karlsruhe.



© Barbara Fahle

RAINER RÖMER

Né en 1956 à Wurtzbourg (Allemagne), Rainer Römer joue dans plusieurs groupes de jazz et de rock avant d'intégrer l'école supérieure de Wurtzbourg, où il étudie de 1974 à 1980. Avec le Quatuor de percussions de Wurtzbourg, il reçoit le prix pour les « jeunes concertistes » du Conseil musical d'Allemagne en 1980/1981 et un prix du concours Gaudeamus de Rotterdam en 1984. Il suit ensuite des cours de marimba avec Leigh Howard Stevens et des cours de congas avec Dudu Tucci. Il est membre de l'Ensemble Modern depuis 1985 et enseigne à l'école supérieure de Francfort depuis 1993. Il donne des conférences sur des projets de la Jeune Philharmonie d'Allemagne et de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler. En 1997, il crée *Shadow (... of a doubt)* de Michael Obst et *Ekstasis* de Dieter Schnebel, avec l'Orchestre de la Radio WDR de Cologne. En 1999, il enregistre *Silverstreet Car For The Orchestra* d'Alvin Lucer et crée deux installations sonores pour Ottmar Hörl : *Zeit/Stille* à Berlin et *Finale* à Francfort. Son œuvre *Staubmarsch* a reçu l'Intermedium-Award de la radio bavaroise en 2002. L'année suivante, il interprète la pièce radiophonique *Angebot und Nachfrage* de Roland Schimmelpfennig. Depuis

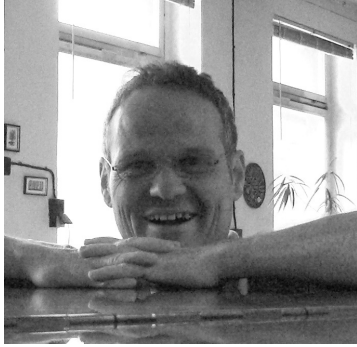
1999, il étudie le Tombak et le Daf avec les percussionnistes iraniens Behnam et Reza Samani.



© privé

SAVA STOIANOV
trompette

Né à Krushari (Bulgarie) en 1976, Sava Stoianov étudie la musique à Varna de 1990 à 1995 puis à l'Académie de musique Pantscho Vladigerov à Sofia, où il obtient son diplôme en 1999. Il étudie ensuite à l'école supérieure Franz Liszt à Weimar puis intègre l'école de musique et de théâtre de Hambourg en 2000. Il suit également les master-classes d'Edward H. Tarr, Jean-Bernard Beauchamp et Pierre Thibaud. Il est trompettiste à l'Orchestre symphonique universitaire de Sofia en 1996/1997 et première trompette à l'Orchestre symphonique de Sofia, au Nouvel Orchestre Symphonique de Sofia et à l'ensemble Orchestral en 1998/1999. Il est membre de l'Ensemble Modern depuis 2003. Il remporte de nombreux prix et est invité régulièrement par les plus grands orchestres bulgares et allemands. Il se produit notamment avec l'Opéra de Hambourg, le Théâtre de Lunebourg, l'Opéra de Stuttgart et l'Opéra National de Sofia.



© Simon Waldvogel

UELI WIGET

Né en 1957 à Winterthour (Allemagne), Ueli Wiget débute ses études de piano à dix ans auprès de Klaus Wolters. De 1978 à 1983, il suit des cours de piano et de harpe à l'Ecole Supérieure de Musique et de Théâtre de Hanovre, dans les classes de Hans Leygraf et Ruth Konhäuser. Il se perfectionne ensuite à l'académie Franz Liszt de Budapest (1983-1986), auprès de György Kurtàg et Zoltàn Kocsis. Il remporte de nombreux concours (premier concours national suisse pour jeunes musiciens, concours internationaux de Sydney, de Monza, de Leipzig) et fait partie de l'Ensemble Modern depuis 1986. Comme soliste, il se produit dans les grands festivals européens et collabore avec de nombreux orchestres, notamment l'Orchestre de la Radio WDR de Cologne, de la Radio SWR de Stuttgart, l'Orchestre symphonique de Berlin, de la BBC à Londres, l'Orchestre philharmonique de Radio France à Paris et l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne. Comme interprète de musique de chambre, il se produit dans différentes formations et régulièrement avec les quatuors Vermeer et Carmina.

© Jo Röttger,
Fondation AvenirisRAFAL
ZAMBRZYCKI-
PAYNE

Né en Pologne, Rafal Zambrzycki-Payne étudie avec Wen Zhou Li à l'école Yehudi Menuhin à Cobham puis au Royal Northern College of Music à Manchester. Il suit ensuite les cours de Gerhard Schulz à Vienne et ceux du Centre Herbert von Karajan (Salzbourg). Il obtient le soutien de nombreuses organisations, notamment Ashurst Morris Crisp. Comme soliste et interprète de musique de chambre, il se produit avec les plus grands orchestres de Grande-Bretagne et sur les scènes les plus prestigieuses du monde entier. Il travaille à plusieurs reprises avec Lord Menuhin. En 2004, il participe à la création anglaise du *Concerto pour violon* d'Alexander Arutunian et devient violoniste à l'Ensemble Modern. Il participe à des émissions télévisées et radiophoniques en Grande-Bretagne, en Suède, en Pologne et en Espagne. Son premier enregistrement, avec la pianiste Carole Presland, comprend des œuvres de Szymanowski, Britten et Grieg et est paru chez EMI. Rafal Zambrzycki-Payne fait partie, avec le violoncelliste Thomas Carroll et le pianiste Richard Joo, du trio Dimension qui se produit tous les ans au South Bank Centre et au Wigmore Hall à Londres. Il a remporté le concours du

jeune musicien de l'année de la BBC, celui de la BBC Radio 2 en 2000 et le deuxième prix du concours international de violon du Luxembourg.

Les musiciennes et les musiciens de l'Ensemble Modern remercient la Fondation Aventis pour leur soutien financier, à savoir la prise en charge de l'un de leurs membres.

ENSEMBLE MODERN

Fondé en 1980 et situé depuis 1985 à Francfort-sur-le-Main, l'Ensemble Modern est l'un des ensembles de musique contemporaine les plus célèbres. Créé par des étudiants du Jeune Orchestre Philharmonique d'Allemagne, son but est, à l'origine, de promouvoir et d'interpréter la Musique Nouvelle. En 1987, il devient une entreprise privée organisée en actionnariat dont les musiciens sont les associés. L'Ensemble possède un environnement culturel riche grâce à ses dix-neuf solistes venus du monde entier (Argentine, Australie, Bulgarie, Allemagne, Inde, Grande-Bretagne, Japon, Pologne,

Suisse). Il est réputé pour son mode d'organisation et de travail atypique. Tous ses membres partagent la responsabilité, à la fois de sélectionner les projets, les coproductions, les questions financières et de les traiter avec les directeurs artistiques et les musiciens invités. L'apport de chaque associé donne toute son originalité à la programmation de l'Ensemble, regroupant projets de théâtre musical, vidéo, danse, musique de chambre, musique pour orchestre et pour ensemble. L'Ensemble a ainsi collaboré avec des artistes, comme Heiner Goebbels, Frank Zappa, Bill Viola et Steve Reich.

Il participe à des tournées dans le monde entier, dans les plus grands festivals, notamment le Lincoln Center Festival à New York, le Festival de Salzbourg, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica à Bruxelles, le Holland Festival à Amsterdam, le Festival de Lucerne et le Festival de Berlin. Il est également invité régulièrement en Allemagne ; à l'Alte Oper depuis



1985, à l'Opéra de Francfort, à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Berlin et au théâtre du Festival de Baden-Baden.

Chaque année, l'Ensemble donne une centaine de concerts et travaille en moyenne soixante-dix œuvres nouvelles, dont plus de vingt créations, en étroite collaboration avec de grands compositeurs du monde entier.

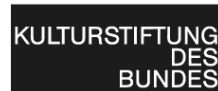
En 2003, l'ensemble a été proclamé « élément phare » de la culture contemporaine en Allemagne par la Fondation Fédérale à la Culture en Allemagne et a reçu, en 2004 et pour cinq ans, un soutien financier du gouvernement fédéral pour deux de ces projets : l'Orchestre et l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern. L'Orchestre de l'Ensemble Modern a été créé en 1998 pour interpréter ses propres œuvres à effectif complet. C'est le premier orchestre du monde voué exclusivement à l'interprétation de musique du 20^e et du 21^e siècle.

L'Académie Internationale de l'Ensemble Modern, quant à elle, a été fondée en 2003 pour la recherche et l'enseignement de la musique contemporaine et pour offrir à la prochaine génération de musiciens le fruit de l'expérience de l'Ensemble. Avec le soutien de la Fondation Fédérale à la Culture en Allemagne et de la Fondation des Arts NRW, l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern accorde des subventions aux musiciens qui vivent et étudient en Allemagne. Elle propose également des master-classes dans le cadre du festival Klangspuren (Autriche), et, en 2005, au Japon et en Corée. Avec le

Festival de Paxos, elle propose une académie d'été en Grèce, et, grâce au soutien de l'Allianz Cultural Foundation, un séminaire international de composition, auquel George Benjamin a donné des conférences en 2005. Depuis 1996, l'Ensemble Modern a organisé un forum pour les jeunes talents en collaboration avec le GNM (Société pour la Musique Nouvelle) afin de promouvoir les compositeurs, les instrumentistes et les musicologues de la Musique Nouvelle. Ce forum a vivement soutenu des artistes jeunes et talentueux comme Enno Poppe, Vadim Karassikov, Sebastian Stier et Johannes Maria Staud.

L'Ensemble est financé par la Fondation Fédérale à la Culture en Allemagne et, par l'intermédiaire de l'académie des ensembles allemands, par la Ville de Francfort, le Land de la Hesse, la Fondation GEMA et la GVL. La Hessischer Rundfunk Radio 2 est son partenaire média.

www.ensemble-modern.com



Aventisfoundation

ÉQUIPES TECHNIQUES

ENSEMBLE MODERN

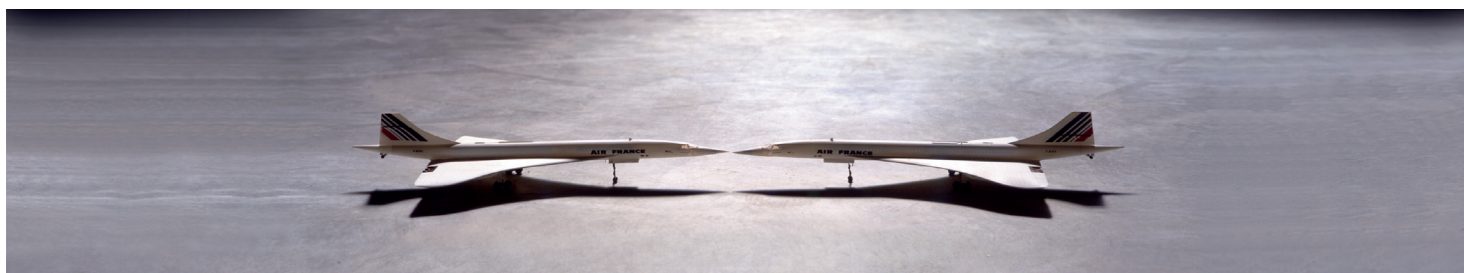
Jakob Palfrader, ingénieur du son
Michael Schmidt, Erik Hein, techniciens

IRCAM

Jérémie Henrot, ingénieur du son
David Raphaël, régisseur
Thomas Czopp, Jean-Marc Letang,
assistants régisseurs

MUSÉE DU QUAI BRANLY

Bruno Madec, Benjamin Karamehmedovic,
Xavier Thévenon, régisseurs
Xavier Saint Marc, technicien lumière
Christophe Bellemain, Alexis Klapkarek,
techniciens



IRCAM

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou que dirige Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique dans le monde dédié à la recherche scientifique et à la création musicale. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...).

L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale de la deuxième moitié du XX^e siècle ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel AGORA, permet la présentation de ces créations au public.

L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses

universités et entreprises internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, musicologie, ergonomie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme l'audiovisuel, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (acoustique des salles, instruments d'écoute, design sonore, ingénierie logicielle...).

L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Coursus et ses stages réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux font référence en matière de formation professionnelle. Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'Education Nationale et les conservatoires. L'Ircam s'est enfin engagé dans une formation universitaire avec l'université Paris VI pour le Master Acoustique Traitement du signal et Informatique Appliqués à la Musique.

Tickets+Information
+49 (0)30 254 89 100
www.berlinerfestspiele.de

Berliner Festspiele in cooperation
with Stiftung Berliner Philharmoniker

musikfest berlin
August 31st — September 16th

07

Philharmonie
Radialsystem V
Staatsoper
Unter den Linden

Pellegrini Quartett
Concertgebouworkest Amsterdam
Symphonieorchester des Bayerischen
Rundfunks
Boston Symphony Orchestra
Konzerthausorchester Berlin
San Francisco Symphony
Ensemble Modern | Staatsoper
Berliner Philharmoniker
musikFabrik | IRCAM Paris
Deutsches Symphonie-Orchester Berlin
Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin
Philharmonia Orchestra London
Sächsische Staatskapelle Dresden
Staatskapelle Berlin



**LE FESTIVAL AGORA 2007 EST
PRODUIT ET ORGANISÉ PAR
L'IRCAM-CENTRE POMPIDOU.**



Ircam
Institut de recherche
et coordination
acoustique/musique

L'Ircam, association loi 1901,
est subventionné
par le ministère de la Culture
et de la Communication
(Direction des affaires
générales, Mission de la
recherche et de la
technologie et Direction
de la musique, de la danse,
du théâtre et des spectacles).



EN PARTENARIAT AVEC

- Les Spectacles vivants-
Centre Pompidou
- La Cité de la musique
- Le musée du Louvre
- Le musée du quai Branly
- Radio France
- Le Théâtre Nanterre-Amandiers
- La Ville de Paris
- Mairie du IV^e arrondissement

AVEC LE SOUTIEN DE

- Ministère de l'Éducation
nationale
- Caisse des Dépôts
- Fondation Calouste Gulbenkian
- Pro Helvetia-Fondation suisse
pour la culture
- Sacem (Société des auteurs,
compositeurs et éditeurs
de musique)
- SACD (Société des auteurs,
compositeurs, dramatiques –
Action culturelle)

L'Ircam est membre du Réseau Varèse,
Réseau européen pour la création et la
diffusion musicales, subventionné par le
Programme Culture 2000 de l'Union
Européenne.

**L'IRCAM REMERCIE
SES PARTENAIRES MÉDIAS**
Télérama, France Musique.



NOTES

A series of horizontal dashed lines for writing notes.